

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 224

soirmagazine@yahoo.fr

Les parents se séparent, les enfants culpabilisent

ENTRETIEN

«Après le divorce, les enfants sont souvent pris en otage»

Les enfants victimes de divorce souffrent bien plus qu'on ne l'imagine de cette situation, estiment les spécialistes. Démotivation au cours de leurs études, manque de confiance en eux en milieu professionnel, troubles du comportement...

Mohamed Salah Z., sociologue universitaire, apporte son éclairage sur ce problème.

Lire en page 11

C'EST MA VIE

Les rêves inassouvis de Kenza

Petite, elle épatait ses camarades en leur décrivant sa belle maison d'été au bord de la mer, les promenades en bateau et les vacances d'hiver en Europe. La neige, le ski, les pauvres gamines ne voyaient ça qu'à la télévision. Elles se délectaient de ses belles aventures et l'enviaient...

VOYAGE CULINAIRE

Couscous bel balout

Cette semaine, nous allons découvrir une très vieille variante de couscous qui nous vient tout droit de Dzair kdim dans l'Algérois et qui reste cependant une recette très prisée par les jeunes et les moins jeunes.

Lire en page 12

Il n'y a pas de vie de couple sans conflits ; les divorces sont donc le plus souvent inévitables. Ces derniers temps la vie de couple constitue l'étape de la vie la plus stressante, qui est généralement source de frustration.

Cette situation affecte chez les enfants les sentiments de sécurité et de protection que procurait la présence des deux parents. Donc reconnaître le besoin accru des enfants victimes de divorce c'est d'éviter de minimiser leur affection et leurs réactions. Selon les spécialistes, les réactions de ces enfants sont très différentes, de l'agressivité à la phobie, en passant par la régression, la tristesse et les conflits sociaux. À part les grands-parents qui les prennent en charge après le divorce, ils sont très rares ceux qui leur donnent la parole, par peur de ce qu'ils pourraient révéler, du moins c'est ce que pensent les psychologues. Lors de notre enquête, des enfants ayant connu la séparation de leurs parents ont accepté d'apporter leurs témoignages à *Soir-magazine*. L'échantillon comporte des filles et des garçons. Un important pourcentage des enfants victimes de divorce étaient des adolescents lors de la séparation de leurs parents.

Nesrine, 19 ans, étudiante

La rupture de mes parents, il y a à peine deux années, m'a prise au dépourvu, puisque j'étais obligée de

rentré dans l'ordre. Je trouve que mes parents n'étaient pas à l'écoute l'un de l'autre, et la rupture s'est faite rapidement. C'était l'accumulation de nombreux problèmes, venus des promesses et des mensonges. Le dialogue n'a pas pu se reconstruire par manque d'une volonté de part et d'autre de changer d'attitude et de mode de vie et faire face à ces situations. Donc je pense personnellement qu'il était possible que leur séparation soit inévitable.

Mourad, 25 ans, étudiant

Après le divorce de mes parents, j'avais 6 ans. J'ai beaucoup souffert depuis cet événement et je ne cesse de chercher vainement les causes. Faute de savoir les raisons exactes de cette séparation, j'ai fini même par ressentir une certaine culpabilité, puisque chaque fois je m'interroge sur mon comportement pour savoir si j'étais responsable de leurs disputes. Cela m'est arrivé à l'âge de 9 ans.

J'ai l'impression que les enfants sont toujours mis devant le fait accompli. C'est la raison pour laquelle je considère que mon mécontentement est interprété comme l'extériori-



«J'AVAIS 6 ANS QUAND MES PARENTS ONT DIVORCÉ. DEPUIS, JE NE CESSE DE CHERCHER VAINEMENT LES CAUSES. J'AI FINI PAR RESSENTIR UNE CERTAINE CULPABILITÉ, PUISQUE CHAQUE FOIS JE M'INTERROGE SUR MON COMPORTEMENT POUR SAVOIR SI J'ÉTAIS RESPONSABLE DE LEURS DISPUTES.»

m'adapter le plus vite possible à une nouvelle situation, celle de s'habituer à vivre, malgré moi, en l'absence de mon père que j'aime beaucoup. J'ai senti que cela a provoqué chez moi un ralentissement, voire une régression dans mon développement sur tous les plans, notamment psychologique. J'ai présenté des signes flagrants des troubles du comportement : j'ai recommencé à faire pipi au lit, je faisais des cauchemars la nuit et j'ai même perdu l'appétit, heureusement que tout est

sation d'un sentiment de sous-estimation et d'impuissance. Je trouve que j'ai simplement subi une décision prise seulement par mes parents. Et donc j'étais mis à l'écart, j'ai même eu le sentiment d'avoir été trahi par mes êtres chers.

Je n'ai jamais eu l'occasion de m'exprimer, cela est devenu presque un sujet tabou, j'ai vécu seul cette souffrance, et malheureusement cette situation s'est transformée en déprime. Et j'ai failli abandonner mes



Photos : DR

études. Le grand mérite revient à ma grand-mère qui m'a beaucoup aidé, Dieu merci.

Maïssa, 18 ans, coiffeuse

J'avais 12 ans quand mon père et ma mère ont décidé de se séparer officiellement et cela après plusieurs années de disputes et cela en dépit des innombrables tentatives d'apaisement de la part de mes grand-parents. Après le divorce, j'ai eu une phobie, celle d'avoir toujours la peur de l'abandon de la part de ma mère. Parce que le juge m'a confié à la mère.

J'ai eu tout de suite le sentiment d'avoir perdu mon père. En plus je n'ai jamais eu une confiance totale en ma mère, car dans certaines situations j'ai l'impression qu'elle est instable dans ses idées. Ce constat a développé chez moi une grande angoisse, surtout celle de perdre encore l'affection de ma mère. Finalement, elle a tout sacrifié pour moi et ne m'a jamais laissée tomber. J'avais donc un besoin grandissant d'être rassurée et mise en confiance.

Malheureusement, mon entourage ne m'a jamais donné l'occasion d'exprimer ce que je ressens. Après 6 ans de séparation, j'ai toujours un désir très fort de voir mes parents réconciliés. Je cherche toujours un moyen pour les rapprocher l'un de l'autre. J'y crois toujours et je garde espoir.

Kamel, 22 ans, étudiant

Depuis mon jeune âge je fus témoin de disputes, de violences et de conflits presque quotidiens entre mes parents. Et malgré moi je me retrouve face à une intimité. Malheureusement mes parents n'ont jamais compris que

Par Noureddine Guergour

leurs disputes font partie de leur vie privée. Donc il était préférable de s'isoler lors d'une dispute, car quand j'assiste à un conflit, j'ai l'impression que mes parents se comportent comme de grands ados, tandis que moi je me parentalise. Une situation que je n'ai pas pu gérer et qui m'a plongé dans la tristesse. Notre climat familial est devenu infect durant des années, ça tourne autour de l'argent et de la belle-famille. Et chaque fois, je me demande : «Est-ce qu'ils vont se séparer ?» La tension à la maison ne cesse de monter. Ils ont fini par divorcer et du jour au lendemain, j'ai perdu mon père, je ne le voyais plus qu'une fois par mois. Du coup, j'en voulais à ma mère, et je ne cesse de la culpabiliser.

Djihane, 23 ans, secrétaire d'administration

Tout a commencé quand mon père s'absentait très souvent de la maison. Et quand il rentrait, c'était tard la nuit. L'affrontement entre mes parents était terrible. Il commençait avec des hurlements pour finir le plus souvent par des scènes de violence et c'est ma mère qui encaissait. Ces scènes sont devenues insupportables. Mes parents ont divorcé lorsque j'avais 10 ans. Tout ce que je retiens de leur vie commune, ce sont les disputes, les insultes... Sincèrement, leur séparation représentait pour moi une véritable délivrance. C'était un mal nécessaire puisqu'il a provoqué chez moi un grand soulagement... et les choses se sont relativement arrangées, ma mère a tout fait pour me rendre heureuse. Elle s'est remariée et mon beau-père m'a donné de l'affection. Mais au fond de moi même il ne pourra jamais prendre la place de mon père, cela me fait toujours mal... La séparation de mes parents a laissé des traces. ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Petits chefs

Elle sautait de joie à l'idée de préparer un cake au thon. La cuisine lui appartenait. Elle allume son PC, suit attentivement la vidéo, après avoir réuni tous les ingrédients servant à sa recette. Elle revoit sa liste, rassurée que tout y est.

«Tout est dans les mesures. Il ne faut surtout pas que je me trompe.» Sa mère sourit, fière de sa petite. Il faut dire que du haut de ses dix ans, Chahrazed n'en est pas à sa première expérience culinaire. Comme un petit chef, elle mélange, assai-

sonne, puis coule la pâte. «Il est important qu'elle soit molle», précise-t-elle à sa maman, qui veille au grain. Chahrazed insiste pour enfourner son cake : «Non, tu risques de te brûler, je le ferai moi-même.» Farida, la tata entre dans la cuisine. Elle est outrée à la vue d'une cuisine qui s'est transformée en un champ de bataille. Casseroles, spatules, rapiers... on ne distingue plus l'évier. De la farine, il y en a partout : sur le plan de travail, la table, par terre. Des boîtes de thon vides et des

écailles d'œufs jonchent le potager. Un spectacle hallucinant pour Farida, la maniaque de l'ordre et de la propreté.

- Tu es vraiment unique. Comment peux-tu laisser ta fille mettre ta cuisine sens dessus dessous ? Elle devrait plutôt être dans sa chambre à faire ses devoirs. Lamia sourit.

- Eh bien figure-toi que, selon les spécialistes de la pédagogie, ce sont des exercices de mathématiques qu'elle fait sans s'en rendre compte. Elle s'applique et s'exerce dans la joie et la bonne humeur. C'est comme cela qu'elle maîtrise l'espace-temps. C'est un véritable projet, qu'elle a initié du début jusqu'à son aboutissement. On a fait les courses, et c'est elle qui a dressé la liste. Et puis, c'est de cette façon qu'elle se prépare à devenir un cor-

don-bleu. En plus, elle adore ça. Je ne vais pas l'en priver. Quant au désordre, ne t'inquiète pas, en deux temps, trois mouvements tout sera rangé.

- En tout cas moi, je ne pourrais jamais laisser Sofia mettre la pagaille dans la cuisine. Elle m'observe, joue parfaitement à l'apprentie en rangeant et lavant au fur et à mesure tous les ustensiles qu'elle utilise. A 18 ans, elle aura tout le loisir de pratiquer quand elle sera chez elle. Entre-temps, je tiens à ce que ma cuisine soit toujours nette. Et puis ces histoires d'espace-temps, je n'y crois pas. Sofia n'a jamais été douée pour les maths. Un point c'est tout.

Sofia rêve pourtant de préparer une tarte, ou un couscous, mais chez Farida, cela lui est formellement interdit. ■